

LES PREMIÈRES RELATIONS AU LIVRE

par Sylvie Meuwes*

L'expérience de la lecture que font les aveugles - les enfants surtout - est trop souvent appauvrie, réduite à sa seule dimension utilitaire.

Sylvie Meuwes souligne au contraire l'importance d'offrir aux enfants un accès à la dimension esthétique, sensuelle et affective de la lecture pour leur permettre de construire leur imaginaire, de découvrir le plaisir de lire et la liberté de choisir.

« Le devoir d'éduquer, lui, consiste au fond, en apprenant à lire aux enfants, en les initiant à la littérature, à leur donner les moyens de juger librement s'ils éprouvent ou non le besoin des livres parce que, si l'on peut parfaitement admettre qu'un particulier rejette la lecture, il est intolérable qu'il soit ou qu'il se croie rejeté par elle. C'est une tristesse immense, une solitude dans la solitude d'être exclu des livres, y compris de ceux dont on peut se passer. »

Daniel Pennac

Cette tristesse dont parle Pennac, ce sentiment d'exclusion, est malheureusement une réalité, maintes fois ressentie, éprouvée quotidiennement même, par ceux qui n'ont pas accès à l'écrit, du moins à l'écrit ordinaire puisque privés totalement ou partiellement de la vue, ils ne peuvent lire qu'en gros caractères ou en braille.

Ces sentiments si souvent éprouvés, on les retrouve dans *L'Analphabète* de Ruth Rendell. Dans ce roman, dont Claude Chabrol s'est inspiré pour son film *La Cérémonie*, l'héroïne, au service d'une famille extrêmement cultivée, ne sait ni lire, ni écrire et

cache avec habileté cette infirmité en faisant croire qu'elle a une très mauvaise vue. Ses jours s'écoulent dans un monde obscur. Elle a pour habitude de fuir les autres : curiosité, sentiments, émotion et même chaleur humaine lui sont comme inconnus.

À travers cette histoire, on peut percevoir comment, n'ayant pas accès à l'écrit, cette femme est à la fois coupée du monde dans lequel elle vit, le monde des autres, et coupée de sa propre émotivité, son monde interne : froide, distante, n'exprimant pas la moindre émotion, ne manifestant aucun sentiment, presque inhumaine, comme si, privée d'ima-

* Sylvie Meuwes est psychologue, déficiente visuelle, mère d'une petite fille voyante.



Hélène, la petite fille du silence et de la nuit,
ill. C. Camil, Centurion

ginaire, la réalité de ses actes, seule, donnait consistance à sa vie. Cet isolement, cette impossibilité de partager ses émotions, son secret aussi, vont la conduire à un passage à l'acte meurtrier puisqu'elle va massacrer toute une famille.

À travers cet acte violent et déconcertant, on peut, sans doute, mesurer, voire ressentir, la violence suscitée par cette exclusion, l'effet d'isolement que peut produire cette privation. L'analphabétisme est un genre de cécité et inversement. Ainsi, on appréhende l'importance que représente l'accès aux livres, à la culture écrite.

Si je fais le parallèle avec le handicap visuel, c'est que la personne déficiente visuelle a, elle, accès à la lecture, mais pas forcément - ou du moins de façon très restreinte - aux livres. Elle a appris à lire, mais pour lire quoi ?

Si le problème de l'accès aux livres et du choix des lectures est considérable pour l'adulte déficient visuel, il l'est davantage

encore pour l'enfant. En effet, les enfants ne disposent que de très peu d'ouvrages : la littérature enfantine et le livre illustré sont particulièrement pauvres. L'esthétique du livre est peu soignée, voire inexistante et bien souvent, le primat est accordé à l'aspect purement pédagogique.

Or, lire est bien sûr une manière d'accéder à la connaissance, d'être présent dans un espace culturellement défini. Mais lire c'est aussi et peut-être d'abord un plaisir, une émotion, une sorte d'aventure sensible et interne, une évasion. Le livre a une double fonction : ouvrir les portes de l'imaginaire et de la créativité et préparer à l'apprentissage de la lecture. Mais pour avoir envie de lire, pour susciter ce désir, il faut d'abord que le livre soit investi comme source de plaisir et d'échange.

Lire est la recherche d'une certaine compréhension de l'univers et de son propre monde interne. C'est la recherche du plaisir esthétique, d'expériences nouvelles. La lecture n'est pas seulement utilitaire, on a trop ten-



Hélène, la petite fille du silence et de la nuit,
ill. C. Camil, Centurion



« Une envolée vers la lecture »
 Ill. de Tomi Ungerer pour
La Revue des livres pour enfants, n°178

dance à l'oublier parfois - bien trop souvent - lorsqu'il s'agit de livres pour enfants déficients visuels ! L'enfant, lui, ne s'en plaint même pas, à la rigueur il s'en contente ou s'en détourne, s'en désintéresse. Ainsi, par dépit ou par manque de motivation l'enfant va renoncer, se fermer peu à peu à ce monde inaccessible, inhiber presque tout élan de curiosité - pourtant naturelle chez l'enfant - pour s'installer dans la passivité et la dépendance de celui qui lui fera lecture. Ces instants-là sont précieux bien sûr mais pas suffisants. Il ne sait pas que si ses petits camarades voyants portent tant d'intérêt à ces objets qui sont pour lui sans aucune saveur, c'est parce qu'ils peuvent être attractifs, vivants, colorés, illustrés, source de multiples découvertes sensorielles et sensitives. En effet, aujourd'hui encore, on ne peut proposer à un enfant déficient visuel, même jeune, que des livres recouverts de points, d'écriture braille, des livres austères et froids. Imaginez présenter à un enfant,

même en âge de savoir lire, un livre sans image, sans rien d'autre que l'écriture : croyez-vous vraiment qu'il s'y intéresserait ?

Il y a trois siècles, en 1697, avec Perrault et ses *Contes du temps passé*, débutait l'histoire de la littérature d'enfance et de jeunesse ; il y a donc trois siècles que le livre pour enfants ne cesse de se développer. Mais ce n'est que depuis une vingtaine d'années environ que de petits éditeurs, de façon presque artisanale, tentent d'imaginer, de créer des livres différents, à lire et à toucher, des livres adaptés, avec de nouvelles formes d'illustrations, en particulier tactiles. Ces éditeurs, très peu nombreux, tentent de rendre le livre vivant, attractif pour l'enfant et son entourage, les parents, la fratrie, les petits camarades voyants pour qu'il ne soit plus seul avec son livre sans fantaisie aucune et qui, visiblement, n'intéressait personne et donc pourquoi lui ? Parallèlement signalons qu'on trouve dans le commerce ordinaire quelques livres tactiles, notamment en tissu, destinés aux très jeunes enfants. Quant aux histoires sur cassettes, largement distribuées, elles rencontrent un certain succès et tendent à se développer. Malgré cela, aujourd'hui, en 1997, les besoins sont toujours aussi criants : les enfants déficients visuels n'ont pour ainsi dire pas de livres.

« Donner les moyens de juger librement », nous dit Pennac. Effectivement, dans le domaine de la littérature, la possibilité de choisir est essentielle mais lorsqu'il n'y a pas de choix possible, où est la liberté ? Le plaisir de lire réside notamment dans cette liberté. Le choix d'une lecture est souvent déterminé par une sensibilité, par la résonance d'un désir ou d'une émotion du moment ; or, l'enfant déficient visuel est contraint dans le choix de ses lectures et ceci, malgré les moyens techniques et technologiques qui se développent. Aujourd'hui, il existe trois

modes d'accès aux livres : la cassette audio, la disquette et le livre papier, en braille, ou en gros caractères. Ces modes d'accès ont tous leurs limites, mais peuvent être complémentaires. Si la cassette audio et la disquette sont des moyens plus rapides et moins encombrants, le contact avec le livre et l'écrit est un besoin, en particulier pour l'enfant. Alors qu'on assiste à une profusion de parutions de livres pour la jeunesse et qu'il est de plus en plus question de l'importance de favoriser le contact avec le livre chez le tout-petit, l'absence d'ouvrages pour enfants déficients visuels se fait de plus en plus cruellement ressentir, qu'on soit parent d'enfants déficients visuels ou qu'on soit parents déficients visuels d'enfants voyants. Cet échange, ce partage, cette complicité, ces liens qui se tissent autour d'un livre et d'une histoire, cette possibilité qu'offre le livre de communiquer différemment sont rendus difficiles, voire impossibles.

La relation aux livres est d'abord une expérience sensorielle : s'approprier des livres, les saisir, les toucher, les regarder, les respirer, les jeter, les aimer, les partager, les retrouver... Ainsi, les livres permettent des rencontres, suscitent la curiosité, enrichissent l'imaginaire.

De ces liens affectifs, de ces plaisirs et émotions suscités, partagés, l'enfant va s'approprier des bribes d'histoires, d'images, d'échanges. Tout en laissant aller son imagination, sa sensibilité, ses émotions, une véritable organisation de sa pensée va se mettre en place. Entre l'affectif et le culturel, entre soi et l'autre, le livre apparaît comme un véritable objet transitionnel, un médiateur entre l'enfant et l'adulte.

Les livres proposés aux enfants déficients visuels sont pour la plupart, malheureusement, peu propices à favoriser l'expérience sensorielle et sensible. Comme je l'ai déjà



Astérix par Touchtatis !, O. Poncer.
Chardon bleu éditions-Laurence Olivier Four

dit, ils sont pour la plupart composés uniquement d'écriture et n'ont aucune illustration. Pourquoi en auraient-ils d'ailleurs ? On a eu l'habitude de penser que les aveugles n'avaient pas besoin ou pas accès à d'autres représentations que celles des mots. Le toucher ne pouvait être que fonctionnel ou du moins n'a été perçu que dans sa capacité fonctionnelle de compensation. Dans l'apprentissage de la lecture braille, le toucher est alors instrumentalisé et ainsi privé de toute sensualité.

Ne pas s'enfermer dans un monde de mots mais s'ouvrir à d'autres représentations possibles à travers d'autres modalités sensorielles, le tactile, le sonore, jouer avec les formes et la texture, ne peuvent que favoriser la créativité de l'enfant et l'inciter à s'exprimer. Il n'évolue plus seulement dans

un monde de représentation à une seule dimension (celle du verbal), mais il a la liberté de création qu'offre le jeu subtil du lien texte-illustration. Nous sommes alors dans un monde pluri-dimensionnel laissant place à la rêverie, au plaisir de vagabonder en toute liberté ou presque. Nous ne sommes plus dans cette sorte de linéarité du texte, dans cette servitude linéaire et uniforme. L'enfant a accès ainsi à de multiples représentations qui viennent enrichir son monde, ses rêves, ses désirs, ses pensées.

On découvre alors la liberté pour l'imaginaire de se frayer un chemin dans les entrelacs du texte et de l'illustration, de la forme et du contenu, du plaisir et de l'esthétique. La pluralité des formes proposée à l'imaginaire permet à l'enfant d'emprunter un chemin qui lui est propre et de faire siennes les représentations qui vont ainsi se manifester, se révéler, prendre forme et sens, pour lui, de façon singulière.

Ainsi l'expérience sensorielle et sensible, intellectuelle et affective que permet le livre conduit l'enfant à s'en saisir pour sa propre construction : la pluralité, paradoxalement, donne naissance à la singularité.

Les composantes du livre forment un ensemble pluriel, parfois complexe, donnent à l'imaginaire enfantin la liberté d'explorer, de dériver, de créer et même de penser, tout en lui proposant des sortes de contours, de délimitations. Les illustrations permettent à l'enfant de canaliser son imagination. Elles font limite, donnent des repères, proposent une diversité de contenants formels grâce

auxquels l'enfant va pouvoir projeter du contenu. Ce contenu, sans bornes, pourrait être effrayant, envahissant, sidérant. Les supports que représentent les illustrations faciliteraient pour l'imaginaire la possibilité de s'organiser car le livre est aussi, pour l'enfant, un moyen de délimiter son expérience imaginative : « Face aux fantasmes les plus crus, il aide l'enfant à garder sa contenance »¹. Les illustrations, en particulier, peuvent être des supports essentiels pour cette fonction contenantante en proposant des formes permettant maîtrise et distance. À moins que cet effet ne soit créé par le jeu subtil entre le texte et l'illustration.

Pour que la curiosité, ce désir d'explorer, de connaître, d'expérimenter, de s'évader, de comprendre, viennent à naître et soient pleinement épanouis chez l'enfant déficient visuel, et que la relation parent-enfant s'en trouve enrichie, il est indispensable, voire urgent, de développer, de créer, d'adapter, des livres-jeux, des livres-objets, des livres à manipuler, images à toucher et histoires à raconter. Plusieurs éléments apparaissent essentiels : l'esthétique, la présence d'illustrations tactiles ou sonores, la qualité du texte et la variété.

Pour que la situation évolue aujourd'hui, il faudrait que les pouvoirs publics, les professionnels du livre, bibliothécaires, éditeurs, libraires, soient sensibilisés, se sentent concernés et soient prêts à se mobiliser. La volonté ne fait pas tout mais elle fait beaucoup et les petits éditeurs spécialisés dont je salue la ténacité, le savent bien. ■

1. Claude Allard : « Mon Psy, il raconte des histoires », in *Autrement*, n°97, mars 1988.